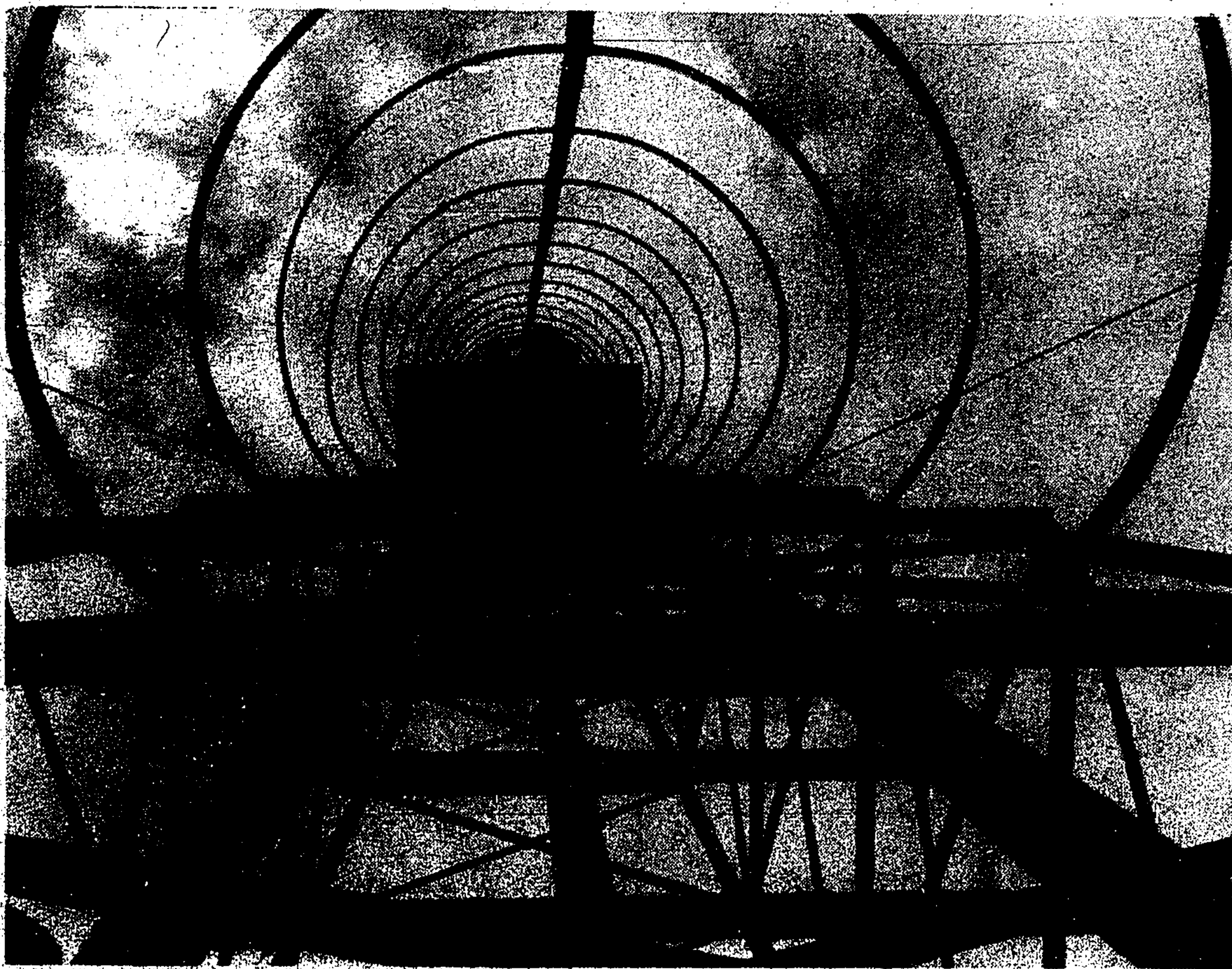


REACTION

VOL. 5, NO. 4, FEB. 78



RÉACTION

VOL. 5
no. 4

- . La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ont.
- . Les opinions exprimées sont celles de l'équipe sauf lorsqu'il s'agit d'un article signé.
- . Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.
- . Adressez toute correspondance et soumettez vos articles aux bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.
- . REACTION paraît une fois par mois grâce aux généreuses subventions de l'Association des Etudiants Francophones et du Service presque d'Animation.
- . La date limite pour la remise des articles pour publication dans le numéro du mois de mars est le 1 mars.

SOMMAIRE

- 4 - SOCIÉTÉ: "Considérations sur l'avenir du Canada" par Jean-Yves Cayen
- 6 - POLITIQUE: "Davis: défenseur de quoi?" par Donald Thibault
- 8 - FORUM: opinions des lecteurs
- 9 - OPINION: "L'A.E.F., organe politique?" par "Gertrude Laprude"
- 10 - COLLOQUE: "La mesure de notre français: Colloque de l'Institut Franco-Ontarien." par Normand Renaud
- 14 - La nuit sur l'étang revit
- 16 - Bientôt: SYMPOSIUM SUR L'AVENIR DE LA FRANCOPHONIE ONTARIENNE
- 18 - JOURNÉES D'ÉCHANGE: semaine d'activités francophones
- 22 - Annonce d'élections à l'A.E.F.
- 23 - Lettre du président de l'A.E.F.
- 26 - PENSÉE: "L'illusion de l'illusion, et/ou l'illusion de l'illusion"
par Daniel Rhéaume
- 28 - Hommage à André Paiement
- 30 - REACTIONS (éditorial): "L'avenir de la francophonie laurentienne?" par
Normand Renaud

SOCIÉTÉ

CONSIDÉRATIONS SUR L'AVENIR DU CANADA

Les questions fondamentales entourant le développement de l'économie et de la politique du Canada depuis sa formation sont loin d'être résolues à l'heure actuelle. L'exploitation des ressources naturelles telle qu'elle existait au moment de la confédération suit fondamentalement le même patron de développement aujourd'hui si on regarde ce phénomène du niveau de la classe sociale au pouvoir. Car même si le gouvernement participe plus activement à la réglementation de l'économie et que, par conséquent, l'entreprise libre au sens traditionnel n'existe plus, il n'en convient pas moins de remarquer que ceux en tête du pouvoir politique canadien ainsi que les financiers et industriels protègent des intérêts communs aux dépens de l'épanouissement de la masse ou de la population qui habite le Canada.

Ce qu'il faut remarquer le plus lorsqu'on étudie l'histoire du développement économique du Canada, c'est que cette expansion fut réalisée conjointement par la classe capitaliste marchande et financière du Canada et la classe capitaliste industrielle, au début britannique, mais maintenant surtout américaine. Et même si, au fur et à mesure que le développement se produisait on assistait à l'ingérence grandissante du gouvernement dans le secteur com-

mercial, ces dirigeants politiques ne changèrent pas cette dépendance colonisatrice vis-à-vis les États-Unis. Les dirigeants gouvernementaux, soit de la bureaucratie, soit du cabinet, ne désiraient, pas plus qu'aujourd'hui, empêcher l'investissement étranger qu'il soit britannique, américain ou autre. Car selon eux, c'était ce capital qui assurait le développement matériel du Canada. Certes nous avons pu profiter de ce capital afin d'atteindre un niveau de vie des plus élevés au monde. Cependant les résultats à long terme ne sont pas aussi intéressants. Aujourd'hui l'économie du pays est en grande partie contrôlée par les États-Unis, ce qui rend nos politiques internes, au niveau social autant qu'économique, presque inefficace à certains moments.

Les disparités régionales qui existent aujourd'hui ne sont pas le fruit du hasard mais plutôt le résultat de ce système monopolistique provenant lui-même du rapport de classe exploités-exploiteurs présent aujourd'hui.

Il n'est donc pas surprenant de rencontrer les problèmes tels que la crise actuelle que le fédéralisme canadien connaît. Car cette relation d'un petit groupe dominant à la masse se retrouve dans les

politiques de centralisation que l'Ontario et le fédéral préconise et que la plupart des autres provinces, surtout le Québec, déplorent.

Il s'agit donc maintenant de repenser le système politico-socio-économique canadien. Le régime actuel a causé les problèmes et les tensions d'aujourd'hui, et il serait surprenant qu'il puisse les régler. Car ce qu'il faut c'est un changement fondamental dans le rapport de classe, modification nécessaire pour répondre au bouleversement du système fédéral canadien.

Chaque région, chaque province canadienne possède certaines ressources naturelles de première importance. Alors que dans le passé, et même aujourd'hui, cette richesse fut utilisée afin d'enrichir certaines régions du pays et d'assurer une concentration des pouvoirs au Fédéral et en Ontario. Ce qu'il faudrait réaliser maintenant est une autodétermination de ces différentes régions. En s'accaparant du contrôle économique et politique de leur territoire, chaque province pourrait bâtir une économie basée sur ses propres ressources naturelles. Ceci n'empêcherait par l'échange entre différentes régions, une interdépendance existant constamment. Cependant l'attitude des provinces les unes vis-à-vis les autres changeraient fondamentalement. Les ententes politiques et économiques entre différents territoires seraient plus justes, à un tel point même que le fédéral en tant que gouvernement deviendrait seulement l'intermédiaire. Même qu'il pourrait devenir inexistant.

L'exemple du mouvement québécois vers l'indépendance est un phénomène de ce genre, quoiqu'incomplet, qui se réalise aujourd'hui. Je dis incomplet car l'avènement de la nouvelle classe moyenne telle que perçu par Henry Milner, désire, par une possession des pouvoirs politiques, contrôler les secteurs de l'économie qui aujourd'hui appartiennent en grande partie à des étrangers, canadiens ou américains. Les différences culturelles et linguistiques favorisent en ce sens cette nouvelle classe moyenne, formée de syndicalistes, de journalistes, d'enseignants, enfin des "intellectuels". La politique qu'ils désirent contrôler se rapportent souvent aux problèmes de langue et de la culture. Cependant, l'indépendance politique ne peut se faire sans l'indépendance ou plutôt l'autodétermination socio-économique. Il est clair d'après le discours de René Lévesque à New York qu'aucun changement économique fondamental n'est prévu dans les projets du Parti Québécois. Il existe cependant encore une chance. Cette conscientisation politique au sujet de la langue et de la culture pourrait se développer en désir d'autonomie économique. À ce moment il y aurait opportunité d'instaurer un régime beaucoup plus socialiste. En attendant on assiste à quelques réformes superficielles dans le but de procurer au P.Q. le soutien de la majorité de la population. Les capitalistes étrangers n'ont presque rien à craindre, sauf la nationalisation de certains secteurs de l'économie en ce moment. Il est difficile de prévoir cependant ce que sera le développement à long terme de la politique et de l'économie québécoise, car ceci

POLITIQUE:

DAVIS: défenseur de quoi ?

Lors de la dernière campagne électorale du parti conservateur de l'Ontario, son chef avait proposé de se porter défenseur de l'unité nationale s'il était réélu.

Il est vrai qu'à ce temps, il n'avait pas précisé ce qu'il voulait dire par ces mots: "défenseur de l'unité nationale". Davis ainsi que plusieurs de ses collègues semblent croire que le désarroi qui existe dans l'unité nationale sera apaisé s'ils réussissent à donner de l'éclat à notre économie. C'est une vue d'ensemble assez utopique puisque l'unité canadienne était déjà en danger de façon claire, nette et précise bien avant que l'économie perde son ampleur.

Au mois de décembre ('77) Davis a affirmé à l'ACFO, et par ce fait à tous les francophones du Canada, qu'il ne ferait pas du français une langue officielle dans la province de l'Ontario. A la fin de janvier ('78) devant l'Economic Club de Toronto, Davis réitérait qu'il n'avait pas l'intention à ce moment de rendre le français langue officielle de l'Ontario. Pour Davis ce serait un geste symbolique de rendre le français officiel, et que lui et son parti doivent d'abord mesurer les besoins des francophones avant de passer à toute autre action à ce sujet.

Peut-être serait-ce un geste symbolique pour de nombreux anglo-ontariens que de rendre le français langue officielle en Ontario, mais pour les franco-ontariens c'est un geste qu'ils attendent depuis très longtemps.

C'est un geste qui leur permettrait de s'épanouir en français dans un pays qui, supposément leur appartient à part égale avec les canadiens anglais.

En ce qui concerne de mesurer les besoins des franco-ontariens, ça fait assez longtemps que les francophones habitent cette province que si le gouvernement ontarien n'a pas eu le temps de mesurer ses besoins cela témoigne de leur attitude insouciant et indifférente envers les besoins des franco-ontariens depuis plus de cent ans. Pourtant il semble "très évident" pour les canadiens anglais que les besoins des anglo-qubécois ne sont pas bien remplis par le gouvernement québécois. Il est convenu que l'on reproche les attitudes négativistes du gouvernement Davis face aux besoins des franco-ontariens.

Donc il est difficile de voir ce que Davis veut dire lorsqu'il se croit défenseur de l'unité nationale. Si son gouvernement et les gouvernements antérieurs n'ont pas eu le temps de mesurer les besoins des franco-ontariens

pourquoi devons-nous nous attendre à ce qu'il le fasse de façon adéquate puisque Davis semble croire que l'unité nationale repose entièrement sur l'économie et qu'il croit aussi que l'apparition du gouvernement péquiste au Québec ne suscitera pas la séparation de cette province du reste du Canada.

Davis joue avec le feu puisque ces deux déclarations ont eu un impact sérieux dans la province de Québec. Si présentement il reste indifférent devant les revendications de l'ACFO, il ne pourra pas toujours rester insouciant devant le Québec.

Donc devant ce désillusionnement, les francophones de l'Ontario au lieu de recevoir tout ce qu'il leur revient en vrac, vont continuer de recevoir des parcelles.

Donald Thibault

Sans paroles.....



IL est certain toutefois que le fédéralisme canadien est en constante évolution mais n'a jamais subi de révolutions, et même avec la question d'indépendance québécoise, il n'en connaîtra pas une. Car le fédéralisme favorise ou occasionne les changements. IL favorise en ce sens la dialectique entre régions et fait ressortir plus facilement les problèmes socio-économiques qu'un gouvernement unitaire. Et même si la confédération canadienne se modifie et que chaque région gagne une plus grande autonomie ceci ne défait pas la notion de fédéralisme. Même si chaque région, une fois "auto-déterminée" disons, connaît une plus grande facilité d'panouissement, les problèmes de base, soit la survie et le désir de s'accaparer des richesses matérielles ne disparaîtront pas. Ce qui sera modifié sera cet esprit de concurrence entre classes, et entre provinces; une compétition remplacée par une coopération, ne tendant alors plus au monopole d'une classe au dépens de l'autre ou d'une province au dépens des autres ou d'un gouvernement au dépens des autres mais plutôt en une entente coopérative dans le but de développer un système économique et social plus profitable à la vraie majorité des Canadiens.

Résultera ainsi une indépendance vis-à-vis les Etats-Unis et les disparités régionales s'effaceront presque totalement grâce à la disparition de cet état de colonisation.

Ce changement est-il proche? Malgré que cette question semble exiger une réponse négative, il n'en n'est pas moins que tel changement soit primordial à l'indépendance d'un peuple.

Jean-Yves Cayen

F



OPINIONS DES LECTEURS

ORUM

L'ATTITUDE DES CANADIENS FRANÇAIS

Malgré les nombreux efforts de la part de personnes vraiment dignes d'éloges, la population canadienne-française de Sudbury s'anglicise de plus en plus. Ce n'est pas un ruisseau, mais c'est un torrent qui semble vouloir entraîner tous ces Canadiens-français bien qu'ils soient fidèles à leur langue. Promenez-vous un peu et vous ne ferez pas un pas sans entendre un français pitoyable.

On dirait vraiment -et nos doutes se confirment, hélas- que les Canadiens-français de Sudbury ont peur de montrer qu'ils savent parler français. Partout, vous rencontrerez de ces gens portant un nom bien français, mais qui ne vous parle qu'en anglais. Cette attitude se manifeste dans presque tous les domaines, la télévision en est un. Il est fort regrettable de constater qu'à Sudbury la majorité des familles canadiennes françaises considèrent avec bien peu d'intérêt les efforts du réseau français de télévision pour fournir à la population francophone, des programmes en français. Si l'on fait exception

de quelques téléromans et de la soirée du hockey, les programmes anglais -on devrait plutôt dire américains- inondent sans le moindre scrupule nos foyers canadiens-français. Peut-on vraiment demeurer indifférent devant une telle situation qu'on peut décrire comme alarmante?

Il ne s'agit pas d'être pessimiste, mais bien d'être réaliste! Les faits sont là pour prouver ces affirmations: Sudbury a certainement besoin d'un grand mouvement de refrancisation avant qu'il ne soit trop tard! Hélas plusieurs de nos Canadiens-français à Sudbury adoptent trop souvent une attitude indifférente envers la conservation de leur langue. Ils oublient sans doute toutes les luttes et les sacrifices que leurs pères ont dû soutenir afin de conserver un petit coin de terre française, ici, en Ontario. Evidemment il existe encore quelques bons Canadiens-français, mais les rangs commencent à se vider. Il est encore temps d'agir, mais n'attendons plus car le temps presse.

Joanne Lachapelle

OPINION

L'A.E.F.: organisme politique?

Je me pose des questions à ce propos. Pour moi l'A.E.F. semble beaucoup plus orientée vers un côté culturel discutable. Ayant assisté à quelques soirées sous le patronage de l'A.E.F., je me suis aperçu que la culture étudiante franco-ontarienne se résume à de la musique disco. Où sont nos chansonniers?

La seule fois que nous ayons vraiment entendu parler de l'A.E.F. c'est lors de la réunion du 11 janvier dernier. Lorsque l'administration nous a si gentiment enlevé le Service d'Animation... le saviez-vous? Qu'a donc fait l'A.E.F. (organisme des plus représentatifs!) pour sensibiliser les étudiants à ce sujet? Rien. Elle aurait alors dû prendre la parole et se montrer représentative.

Malgré la "forte représentativité" qu'on dit avoir au Sénat, jamais nous n'entendons parler de quoi que ce soit! L'A.E.F. semble oublier qu'il existe des moyens... telle une revue pour publier des rapports, des compte-rendus, etc!

Un problème existe, et ce parce que l'A.E.F. n'assume pas son rôle de leadership: elle n'a pas d'orientation politique; elle semble croire que son rôle ne consiste qu'à organiser une ou deux soirées, une nuit sur l'étang, etc.

Mercredi le 11 janvier, près de cinquante étudiants se sont rendus à l'auditorium de l'Ecole des Sciences de l'Education. Je félicite ces individus d'avoir manifesté

leur mécontentement face à l'inaction de leur organisme étudiant. L'attitude de l'exécutif de notre association fut, lors de cette réunion, de démontrer qu'il était en faveur du statu quo. Ce qui n'avance pas recule!

Je voudrais rappeler à l'exécutif qu'en 1975 lorsque nous nous sommes séparés de la S.G.A., c'était effectivement afin de combattre le statu quo, pour que les étudiants francophones sur le campus possèdent un organisme "bien à eux" pour défendre leurs droits face aux manoeuvres de l'administration. Est-ce que la vaillance de ces pionniers a été vaine?... Je vous pose la question.

Si l'A.E.F. ne s'engage pas dans l'action politique, on pourra dire adieu au fait francophone sur ce campus et ce, avant longtemps!

Gertrude la Prude
(pseudonyme, évidemment)

- mon dou!
- un autre critique de l'A.E.F!
- sont-tu plattes, eux autres!

COLLOQUE

LA MESURE DE NOTRE FRANCAIS:

colloque de l'Institut Franco-Ontarien

Nous, franco-ontariens, affirmons de façon générale que la langue que nous parlons et que nous écrivons n'est pas "du bon français". Pourtant ce n'est pas chose simple que de déterminer objectivement et justement la qualité ou le manque de qualité de notre français.

Neuf chercheurs qui étudient la chose linguistique franco-ontarienne se sont penchés sur cette question lors d'un colloque présenté par l'I.F.O., vendredi le 27 janvier à l'Université Laurentienne. Les conférenciers venus de tous les coins de la province ont présenté des exposés qui s'inspiraient de la question thème: "A partir de quand la langue maternelle n'est-elle plus la langue première de communication?"

Au cours de la journée, les conférenciers ont communiqué à une assistance d'environ soixante personnes leurs considérations scientifiques, d'ordre théorique, méthodologique et pragmatique, qui préparent une connaissance plus exacte du caractère et des problèmes particuliers de la langue des franco-ontariens. Bien que leurs communications faisaient part des voies diverses que parcourent leurs recherches, on a pu constater que l'étude de la langue comporte certaines questions fondamentales.

Lorsqu'on se propose de déterminer la "qualité" de la langue d'un individu, on se propose en fait de comparer la langue de l'individu avec une norme donnée, un standard de "français correct". Si ce genre d'étude n'est pas bien contrôlée sur le plan théorique, elle risque fort de ne pas être valable, et ce qui est plus grave, elle peut servir à justifier des interprétations erronées et aberrantes. Des questions primordiales s'imposent. Comment a-t-on établi les critères qui servent à juger la langue d'un individu? Quels seraient les moyens justes et exacts de mesurer la maîtrise de la langue? Peut-on identifier les particularités et les lacunes du français franco-ontarien? Enfin, quels moyens didactiques pourraient les combler?

TESTS ET CRITERES D'ORDRE THEORIQUE.

La présentation de M. Benoit Cazabon, directeur de l'I.F.O., indiquait l'insuffisance de la plupart des tests qui prétendent mesurer la langue mais qui opèrent plutôt des jugements idéologiques ou subjectifs fondés sur des visions simplistes de ce qu'est la langue. Les grandes lacunes dans les méthodes actuelles de mesurer la langue ne seront comblées que lorsque les tests tiendront compte d'une part, de tout un ensemble de facteurs discrets aux niveaux morphologiques, syntaxiques, phonologiques, etc... et, d'autre part, des paramètres extra-linguistiques que proposent la psycho-linguistique et la socio-linguistique. Les tests devront aussi mesurer de façon distincte la capacité proprement linguistique, celle qui permet de reconnaître les rapports contextuels dans une chaîne parlée ou écrite, et la capacité de communication, celle qui permet de verbaliser sa compréhension.

Enfin, M. Cazabon propose qu'en considérant ces facteurs, on pourrait et on devrait établir pour les franco-ontariens un "niveau seuil" qu'il appelle le "français fondamental franco-ontarien" (F.F.F.). Il s'agirait d'une grille qui permettrait d'identifier des valeurs discrètes dans des tests de forme non-discrètes et de les relier aux niveaux de l'oral, de l'écrit, de l'interprétation et de la performance.

La réflexion sur les problèmes théoriques de la mesure de la langue a été poursuivie par M. Germain Bertrand, conseiller pédagogique à l'école Lasalle d'Ottawa. Sa présentation exposait la critique qu'a faite le linguiste Hymes de la notion de "compétence de communication" telle que définie par Chomsky. Selon Hymes, la notion "l'interlocuteur idéal" auquel on compare l'individu est une vision insuffisante, voire idéologique et discriminatoire. Il prône plutôt un concept de "compétence différentielle", qui serait un jugement comparatif de deux individus ou de deux niveaux d'évolution d'un même individu.

La vision de la compétence idéale ne tient pas compte de l'hétérogénéité des communautés. De plus, elle ne reconnaît ni les différentes situations de communication possible, ni la connaissance des codes propres à celles-ci. L'enfant qui apprend à communiquer n'apprend pas que la grammaire: il apprend aussi quand, où et comment il doit parler. Les tests devraient alors évaluer la structure des paroles, mais aussi les attitudes et les valeurs, la connaissance des règles de la grammaire et de celles de l'usage.

Remettant en cause les interprétations des tests de rendement et de classement qui ont permis à certains de justifier le préjugé qui veut que "les franco-ontariens parlent un français abâtardi", Michael Canale, du Centre d'études franco-ontariennes de Toronto, propose l'hypothèse inverse. Le français des franco-ontariens pourrait être considéré comme un système fixe et régulier, comme un sous-système du français standard si on établissait que les "erreurs" grammaticales et les emprunts syntaxiques et lexicaux qu'on relève chez nous sont en fait des usages traditionnels répétés et systématiques. Puisque la langue n'est pas un seul système mais un ensemble de sous-systèmes, les différences et les écarts du français ontarien indiqueraient seulement une maîtrise insuffisante du niveau formel tout en reconnaissant la maîtrise du système authentique: l'outil de communication au niveau des situations informelles. M. Canale considère qu'on doit apprendre à respecter le niveau informel tout en encourageant l'apprentissage du niveau formel, car en refusant d'accorder la moindre valeur à la langue que pratique un étudiant naturellement, on risque de provoquer l'abandon de la langue maternelle.

TEST ET PEDAGOGIE.

Malgré les lacunes et les insuffisances qu'on relève dans la conception actuelle de la mesure de la langue, certains tests ont quand même livré des données révélatrices et utiles aux pédagogues.

M. Normand Frenette, conseiller pour les programmes francophones au niveau secondaire à Sudbury, a administré aux étudiants du niveau intermédiaire un test intéressant: il s'agissait d'un devoir de rédaction axé sur une bande dessinée sans texte. Il a pu constater que rien ne permet de distinguer la plupart des étudiants du "niveau 2" de la plupart de ceux du "niveau 3". Seule la part des élèves supérieurs permet de caractériser le groupe du "niveau 3", et de même les inférieurs caractérisent le "niveau 2". Le test a permis d'identifier plusieurs difficultés précises, entre autres celle d'exprimer la chronologie, celle de distinguer entre les homophonies, celle d'utiliser le subjonctif et les structures de subordination, celle de maintenir le style direct ou indirect et enfin celle d'exprimer les concepts de situation, de proximité de se situer dans un espace français. Un fait encourageant: seulement 10% des erreurs commises semblent résulter d'interférence avec l'anglais. Le reste des erreurs sont de même nature que celles qu'on constate ailleurs dans la francophonie, quoiqu'elles soient plus fréquentes ici.

La fréquence comme telle des erreurs est un critère extrinsèque à la langue elle-même. Les recherches de M. André Lapierre du département de linguistique de l'Université d'Ottawa qui portaient sur la spécificité de la langue franco-ontarienne ont établi que la fréquence des erreurs est le seul critère qui permette de distinguer entre le français des étudiants ontariens et celui des québécois. Au moyen d'un test de dictée "non motivée", c'est-à-dire qui ne comprend pas de fautes prédéterminées, M. Lapierre a pu constater que les deux groupes font à peu près les mêmes genres de fautes. Outre en mauvais emploi du "tout" indéfini et l'occurrence de formes plurielles non motivées, la langue des franco-ontariens ne présente pas de différences majeures lorsqu'il est comparé à la langue des québécois. Les franco-ontariens font plus de fautes, et ils font plus de certains types de fautes, mais les fautes les plus fréquentes sont autant québécoises que franco-ontariennes. La langue des franco-ontariens demeure du français à part entière: la fréquence des fautes "normales", critère extra-linguistique, est sa seule différence spécifique.

Devant les résultats du test BGC-75 qui indiquent que près de la moitié des étudiants qui envisagent de faire carrière dans l'enseignement en français ont une maîtrise insuffisante de la langue française, M. Gilles Comtois, professeur à l'Ecole des Sciences de l'Education de l'Université Laurentienne et membre de l'I.F.O., offrait son interprétation. Au cours des dernières décennies, la démocratisation de l'éducation a signifié la médiocrisation de la clientèle. Ainsi, on ne doit pas imputer la baisse de la qualité de la langue des étudiants à un phénomène d'assimilation. Il faudra toutefois maintenir et rehausser la langue pour contrer l'assimilation. La tâche des pédagogues seraient alors de développer les moyens d'identifier et de récupérer ceux qui veulent et qui peuvent être récupérés.

Une note optimiste fut sonnée par M. Robert Villeneuve, professeur au collège Algonquin d'Ottawa. Depuis septembre dernier, le collège Algonquin poursuit avec succès un programme expérimental d'enseignement de la grammaire assisté par ordinateur. Les étudiants parcourent des programmes qui comprennent des explications qu'ils doivent mettre en pratique dans des tests analysés au fur et à mesure. L'ordinateur permet d'individualiser l'enseignement selon les besoins de chaque individu, et il permet de découvrir le genre d'explication qui facilite le plus l'apprentissage. Les étudiants aiment l'expérience et leurs progrès sont rapides. Pour l'avenir, on entrevoit des cours spécialisés dans des domaines de communication spécifiques, et la possibilité d'élaborer un dictionnaire notionnel.

SONDAGES SOCIO-LINGUISTIQUES

Enfin, la maîtrise de la langue n'est pas le seul facteur qui détermine la santé du français en Ontario. L'étendue plus ou moins grande du français dans des situations nombreuses et diverses constitue une indication capitale de la valeur de la langue comme outil de communication.

Les résultats de deux études socio-linguistiques qui ont été présentées au colloque ont lieu de nous inquiéter. Les enquêtes, une menée à Welland par M. Raymond Mugeon du Centre d'études franco-ontariennes, et l'autre dans les villes de Hearst, Cochrane et Kapuskasing par M. Roger Bernard du collège de Hearst, ont confirmé que le français est de moins en moins la langue d'usage des franco-ontariens. Le français demeure principalement la langue de communication dans le milieu familial, tandis que dans leurs contacts avec des agences et services gouvernementaux, dans la communication entre les ouvriers et leurs patrons et syndicats, dans l'écoute des mass-média, etc., les francophones utilisent l'anglais, même dans certaines situations où le français aurait pu être utilisé. Ces études confirment que l'abandon du français résulte autant d'une dévalorisation culturelle intériorisée que de l'impraticabilité réelle du français comme langue de communication.

L'AVENIR DE LA RECHERCHE EN LINGUISTIQUE FRANCO-ONTARIENNE.

Nous pouvons espérer que la communication entre les chercheurs qui fut amorcée par ce colloque promette plus d'échange, de coordination et de coopération dans la recherche en linguistique franco-ontarienne. La faible représentation de l'Université d'Ottawa au colloque est en ce sens regrettable: le champ de travail est vaste, et toute participation aux efforts du progrès ne sont jamais de trop. Avec la poursuite des recherches, nous comprendrons mieux nos problèmes et nous saurons mieux trouver les moyens d'assurer l'épanouissement du français en Ontario.

Normand Renaud.

LA MORT DE L'INCO (ou)
Robert D. qui trotte dans ma tête.

Sur cette gale de pierre et de conifère
Se trouve l'aurore de nos amours
De son épiderme jaillira
la chaleur et la tendresse brute,
de roc calciné et sage qui a su
braver les intempéries

Mais cette vieille peau nous crie encore
la douleur du premier coup de pic
qui pour longtemps va laisser
une cicatrice laide et profonde

Regarde à l'horizon!
Peut-être que c'est St-Anne des Pins
Cet enfant prodigue qui nous revient.

Richard Lalonde
Ottawa.

La nuit sur l'étang



COMMUNIQUE DE PRESSE

SUDBURY - La Nuit sur l'étang, qui s'est avérée pendant trois ans, le spectacle franco-ontarien le plus populaire, revit cette année.

En effet, l'Association des étudiants francophones de l'Université Laurentienne organise la Nuit qui aura lieu à l'Ecole des sciences de l'éducation le samedi soir 4 mars. Robert Paquette, François Lemieux, Paulette Léger, Suzanne Gratton, La cuisine de la poésie, le café chantant de l'école secondaire de la Rivière des Français et Michel Dallaire participeront à cette Nuit qui débutera à 20 heures.

L'édition '78 de la Nuit sur l'étang a lieu dans le cadre des journées d'échange qui se dérouleront à l'Université Laurentienne du 1er au 4 mars prochains. Organisée par l'Association des étudiants francophones et le Conseil de l'enseignement en français, cette fête débutera le mercredi 1er mars par une série de films.

Les jeudi et vendredi, 2 et 3 mars, aura lieu le colloque sur la francophonie ontarienne. Camille Laurin, ministre du Développement culturel au gouvernement québécois et parrain de la loi 101 prononcera une conférence le jeudi soir sur la Charte du français.

Pierre Savard de l'Université d'Ottawa et un représentant du gouvernement ontarien prononceront une conférence le vendredi matin. Au cours de l'après-midi, MM. Keith Spicer, ancien commissaire fédéral aux langues officielles, Gérard Lafrenière, directeur du centre d'éducation permanente de l'Université Laurentienne, Rémy Beauregard, secrétaire-général de l'ACFO, Gerald Godin, député péquiste de Mercier à l'assemblée nationale du Québec et Jeannine Sabourin, vice-présidente du Comité consultatif des affaires franco-ontariennes participeront à un débat public sur l'avenir de la francophonie ontarienne.

Ce débat sera suivi d'un vin et fromage où le public sera invité à discuter avec les conférenciers.

La Nuit sur l'étang clôturera ces journées d'échange.

Pour d'autres renseignements, communiquer avec l'Association des étudiants francophones de l'Université Laurentienne au 675-1451 poste 571 ou 675-3170.

SYMPOSIUM SUR L'AVENIR

DANS LE BUT DE SENSIBILISER LA POPULATION FRANCOPHONE ONTARIENNE AU NOUVEAU CONTEXTE POLITIQUE ET CULTUREL DANS LEQUEL ELLE DOIT MAINTENANT S'IDENTIFIER ET ÉLABORER SON AVENIR, LE CONSEIL DE L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE A INVITÉ CERTAINES PERSONNES SUSCEPTIBLES, PAR LEUR EXPÉRIENCE ET LEUR COMPÉTENCE, D'APPORTER DES LUMIÈRES DANS CETTE SENSIBILISATION.

COMME VOUS LE CONSTATEREZ À LA LECTURE DU PROGRAMME CI-JOINT, LE CONSEIL S'EST MONTRÉ SOUCIEUX DE PERMETTRE À TOUS LES POINTS DE VUE D'ÊTRE PRÉSENTÉS LIBREMENT. L'INVITATION DU QUÉBEC S'IMPOSAIT NON SEULEMENT À TITRE DE REPRÉSENTANT LE PLUS IMPORTANT DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE, MAIS AUSSI PARCE QU'IL EST À L'ORIGINE DE CE NOUVEAU CONTEXTE DANS LEQUEL DOIT SE DEPLOYER MAINTENANT LE DESTIN DE TOUTES LES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES DU CANADA.

DANS CES CONDITIONS, VOTRE PRÉSENCE PARAÎT INDISPENSABLE À LA RÉUSSITE DE CE SYMPOSIUM QUI, NOUS L'ESPÉRONS, FAVORISERA DES EXPLICATIONS FRANCHES, DIRECTES ET DES ÉCHANGES FRUCTUEUX.

LE CONSEIL DE L'ENSEIGNEMENT
EN FRANÇAIS

DE LA FRANCOPHONIE ONTARIENNE

PROGRAMME

JEUDI 2 MARS

20h00 : Conférence de M. Camille Laurin, Ministre du Développement Culturel, Gouvernement du Québec.

"Chartre du Français au Québec et Francophones hors Québec."

VENDREDI 3 MARS

9h00 : M. Pierre Savard, professeur au Département d'histoire à l'Université d'Ottawa.

"La Francophonie ontarienne, d'hier à demain."

10h30 : M. René Brunelle, Ministre, Secrétaire provincial au Développement des Ressources.

"Le Gouvernement de l'Ontario et l'avenir de la Francophonie ontarienne."

14h00 : Débat public

"L'Avenir de la Francophonie ontarienne."

Participants:

M. Rémi Beauregard,
Secrétaire de l'Association canadienne-française
de l'Ontario.

M. Gerald Godin,
Député de Mercier à l'Assemblée Nationale du Québec.

M. Gérard Lafrenière,
Directeur du Centre d'Éducation permanente
Université Laurentienne.

Madame Jeanne Sabourin,
Vice-présidente du Comité consultatif sur le
multiculturalisme de l'Ontario.

M. Keith Spicer,
Ex-commissaire aux langues.

JOURNÉES

D ' É C H A N G E

ENEZ TOUS VOUS AMUSER, VOUS DIVERTIR, VOUS INFORMER.
ENEZ VIVRE EN FRANCAIS! VENEZ RENCONTRER, DISCUTER
ET APPRENDRE PENDANT NOTRE FETE FRANCOPHONE.

MARDI, 1e 28 FEVRIER: 19h00: Reprise du film documentaire "Tel Quel"
qui a pour thème "Vivre presque en fran-
çais à Sudbury".

20h30: Panel de discussion au sujet du film.

MERCREDI, 1e 1 MARS: 12h00 à 13h00:
TELE-INTERVIEW avec des personnalités
politiques

2h00 à 22h00:
2 films: "Emmanuelle"
"Moi y'en a vouloir des sous"
A la salle C-309

JEUDI, 1e 2 MARS: toute la journée:
symposium sur l'avenir de la francophonie
ontarienne

VENDREDI, 1e 3 MARS: 9h00 à 17h00:
suite du symposium sur la francophonie
ontarienne

17h00 à 19h00:
Vin et fromage avec les invités du
symposium, à la cafétéria de l'Ecole
des Sciences de l'Education

SAMEDI, 1e 4 MARS: 20h00 à 3h00:
"UNE NUIT SUR L'ETANG"
En vedette: Robert Paquette
François Lemieux
La Cuisine de la Poésie
Suzanne Gratton
Paulette Léger
Michel Dallaire
Le Café chantant de l'école
secondaire de la Rivière des
Français

du 28 fév. au 4 mars

AMENDEMENTS:

AMENDEMENTS:

a) Au sujet de la représentation au conseil de l'A.E.F.

Une association étudiante (dans les écoles, dans les départements ou dans les collèges) officiellement reconnue par le Conseil de l'A.E.F., est représentée au Conseil par un membre ayant voix active.

b) Au sujet des procédures de l'assemblée délibérante

Des élections

élus au suffrage universel:

- 1) l'équipe président et vice-président
- 2) le sénateur étudiant
- 3) le coordinateur de chacun des comités définis par la constitution de l'A.E.F.

élus au suffrage sectoriel:

- 1) un représentant par faculté, élu par les étudiants qui ne sont pas représentés par une association de département (s) ou école(s) ayant un siège dans le Conseil de l'A.E.F.
- 2) les représentants des associations reconnues par le Conseil de l'A.E.F. (départements, écoles, collèges)

Note de REACTION:

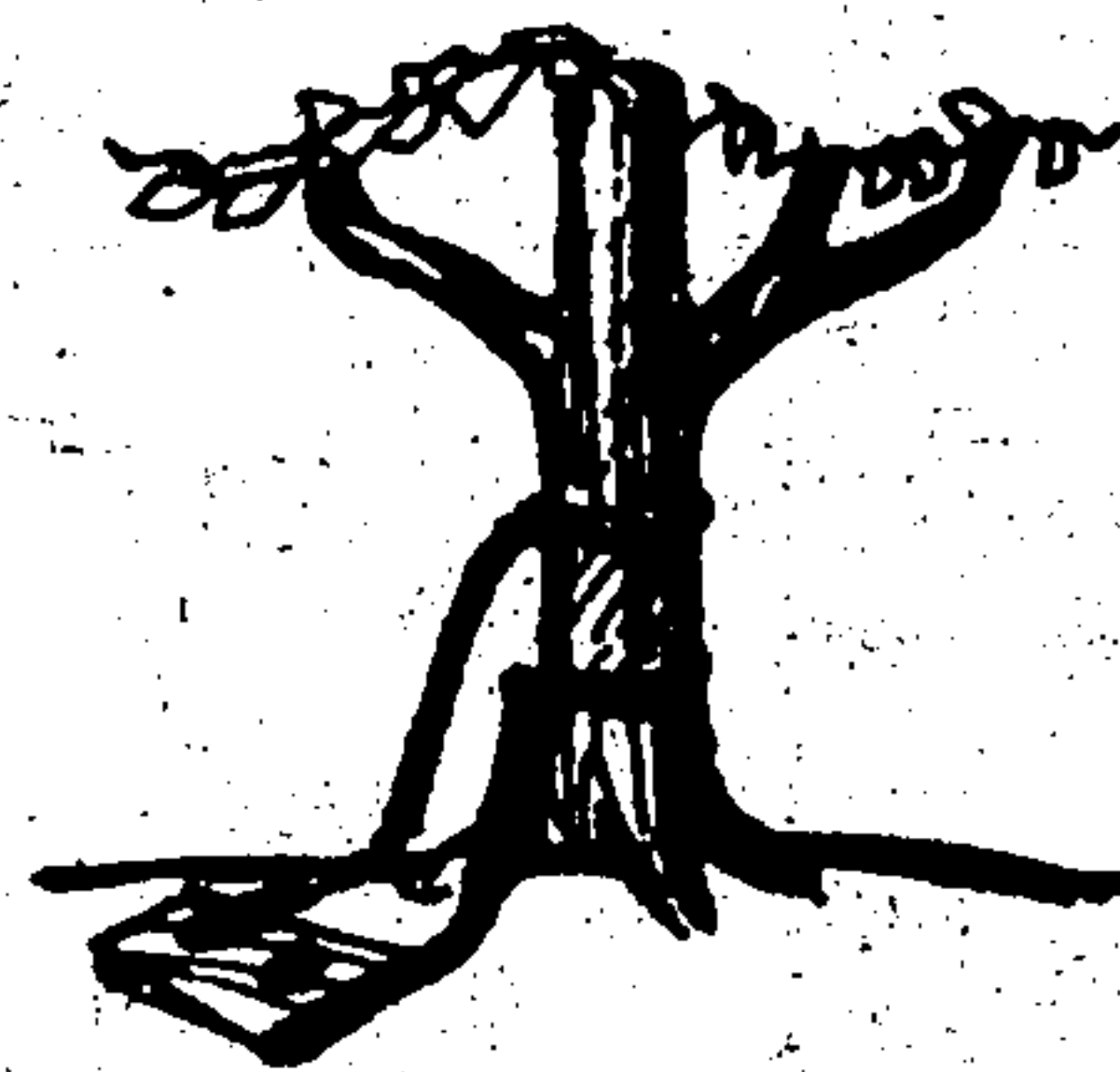
- A) La constitution de l'A.E.F. exige que les modifications à la constitution soient publiées dans le journal des étudiants francophones. (Ceci explique, en passant, le sens de ces affiches sur lesquelles les gars de l'A.E.F. avaient écrit JOURNAL ETUDIANT, affiches que personne n'avaient comprises anyhow.)
- B) Les changements qu'on signale ici sont sans importance et n'exigent aucune explication. On ne fait que supprimer des mots inutiles.

N.B. Une réunion générale des étudiants sera organisée le 28 mars 1978 à l'ENTRE-DEUX à 15:00 pour permettre à la population estudiantine de ratifier ces amendements.



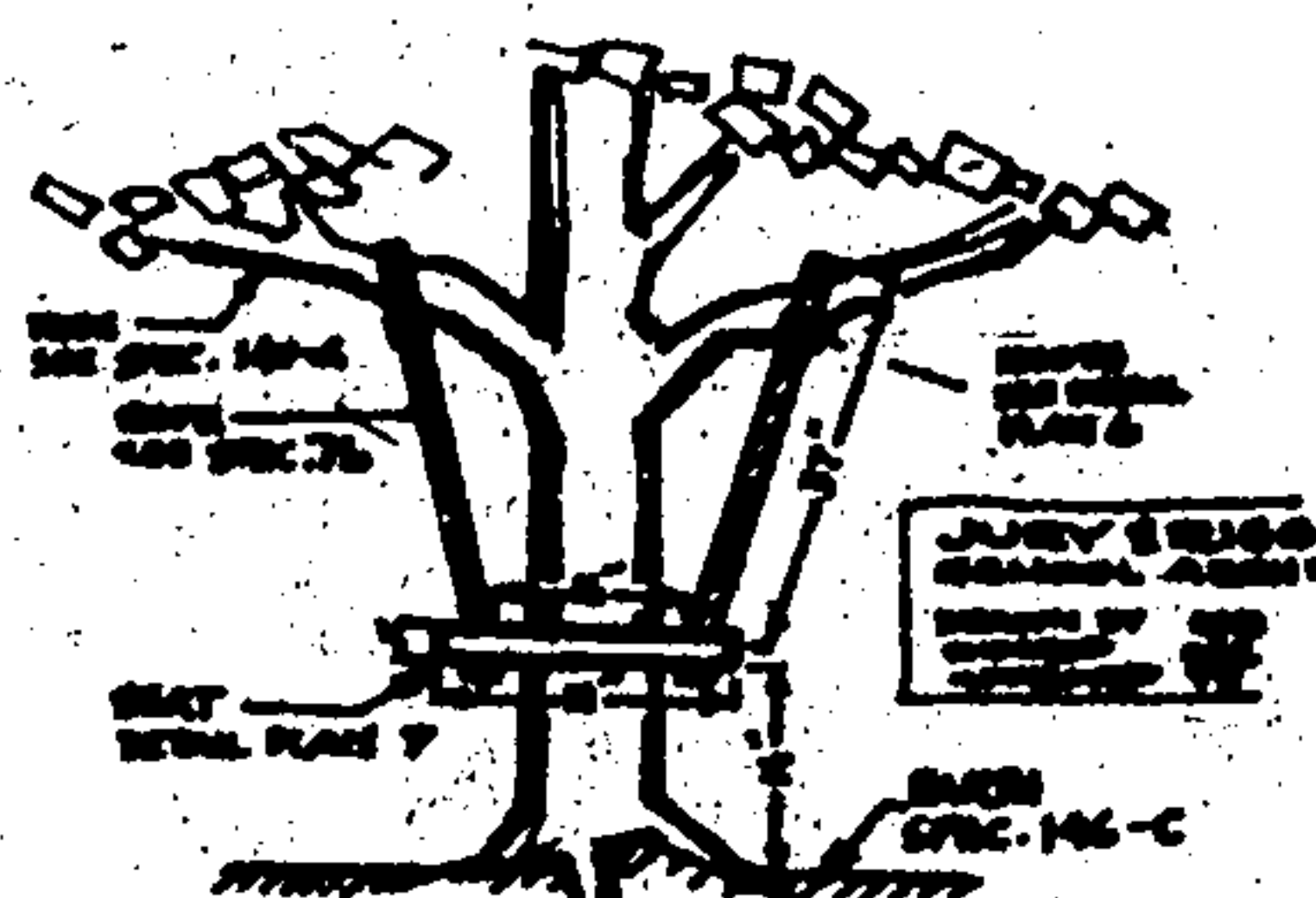
Tel que demandé
par les professeurs

Tel que commandé
par le C.E.F.



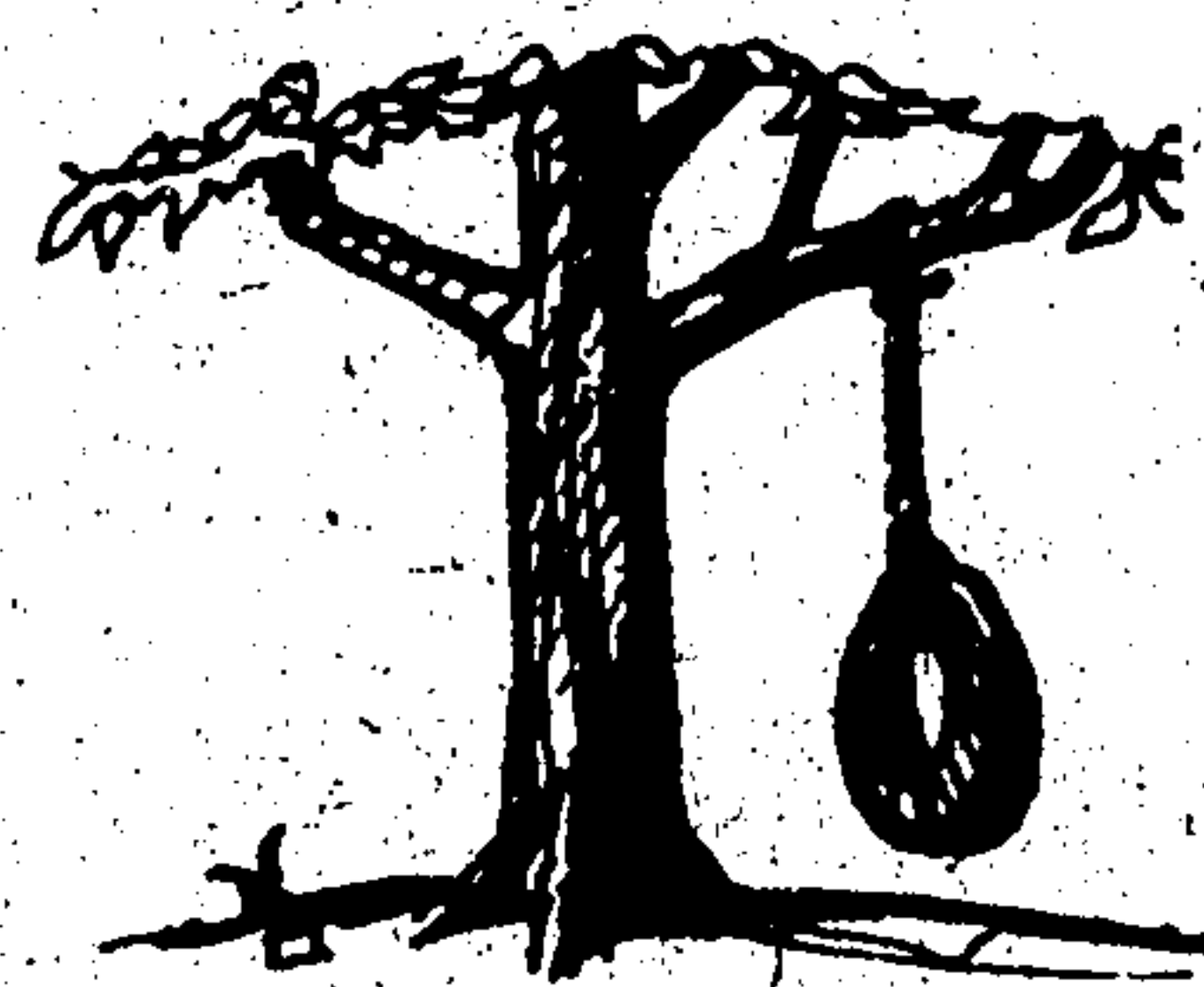
Tel que voté
par le Sénat

Tel qu'approuvé
par le recteur



Tel qu'installé par
les préposés à
l'entretien

Ce que les
étudiants demandaient



ÉLECTION À L'A.E.F.

LE 15 MARS 1978

POSTES:

A) PRESIDENCE ET VICE PRESIDENCE (EN EQUIPE)

B) COORDINATEURS DES COMITES SUIVANTS:

(su

I) RELATIONS EXTERIEURES

II) PUBLICITE

III) SOCIO-CULTUREL

C) UN(E) REPRESENTANT(E) DE CHAQUE FACULTE, ELU(E) AU SUFFRAGE SECTORIEL

D) LE SENATEUR ETUDIANT

E) UNE ASSOCIATION ETUDIANTE (DANS LES ECOLES, DANS LES DEPARTEMENTS OU DANS LES COLLEGES) OFFICIELLEMENT RECONNUE PAR LE CONSEIL DE L'A.E.F. ET REGROUPANT AU MOINS CINQUANTE MEMBRES DE L'A.E.F., EST REPRESENTEE AU CONSEIL PAR UN MEMBRE A VOIX ACTIVE, LA RESPONSABILITE DU CHOIX DU REPRESENTANT REPOSE SUR L'ASSOCIATION ETUDIANTE DES DIVISIONS MEMES.

N.B. TOUTE MISE EN CANDIDATURE DOIT SE FAIRE AU MOYEN D'UNE LETTRE ADRESSEE AU PRESIDENT D'ELECTION ET REMISE AUX BUREAUX DE L'A.E.F. AVANT LE 8 MARS 1978 A 17:00 HRE.

LETTRE DU PRESIDENT

L'Association des étudiants francophones aura bientôt besoin de nouveaux membres pour renouveler le Conseil pour l'année scolaire 1978-79. C'est le temps de penser aux élections, à quel poste vous voulez remplir et à quel(s) candidats(s) vous anticipez encourager.

C'est lors des élections qu'on décide qui seront vos représentants pour l'an prochain. Les projets importants de votre Association étudiante seront exécutés par ces membres. Alors si vous, étudiants francophones inscrits à l'A.E.F., êtes satisfaits du travail de cette année ou si vous n'avez pas été satisfaits devant ce même travail, veuillez poser votre candidature à un des postes qui vous intéressent, un poste où vous aurez le plus d'énergie et d'influence à exercer.

Il est important d'avoir une bonne idée du fonctionnement du Conseil de l'A.E.F. et aussi d'avoir certaines compétences dans le domaine du leadership. Il s'agit tout simplement de savoir prendre des décisions, de pouvoir travailler en groupe et de prendre des initiatives. Faites un examen personnel et vous vous trouverez certainement des talents cachés.

Nous avons toujours besoin d'un bon Conseil. Alors, ne vous demandez pas "qui se présente aux élections?", mais plutôt présentez-vous! Vous êtes capables!

Vos questions au sujet des postes à combler au Conseil vous seront répondues avec plaisir par moi même ou par vos représentants au Conseil.

Au plaisir de vous rencontrer, je demeure,

Bien à vous

Robert G. Houle
Président de l'A.E.F.

LES

GRANDS

FILMS:

BINGO.

UN FILM QUEBECOIS: BINGO, REALISE PAR JEAN-CLAUDE LORD. LE REALISATEUR A CONDENSE EN UN SEUL RECIT DIVERS MODELES D'ATTENTATS POLITIQUES PERPETRES AU COURS DES DERNIERES ANNEES. LE MEME AUTEUR VIENT DE REALISER PANIQUE ET AVAIT DEJA FAIT LES COLOMBES. LORD EST UN DE NOS MEILLEURS REALISATEURS.

N.B.:

ETANT DONNE QUE LE SON EST POURRI A L'AUDITORIUM DES SCIENCES DE L'EDUCATION, LES GRANDS FILMS PASSERONT LE 9 MARS DANS LE LOCAL C-309, A 4:00 ET A 8:00.

TURGESCENCE:

Les grands matadors se bourrent par tradition le fond de culotte avec un paquet de guénilles et de mouchoirs, ce qui leur donne des belles fesses rondes très excitantes pour les senoritas. Vous pouvez adapter cette tradition espagnole à vos besoins en fourrant dans votre caleçon un tas d'objets comme des balounes, du jambon et des boîtes-surprises. C'est hors de l'ordinaire, mais ça poigne!

Si vous essayez toutes ces suggestions et le bébé ne semble pas tellement vous porter d'attention, il faut alors passer à des gestes au boutte. Essayez de lui vomir dans le cou de manière à ce que ça lui coule dans le dos sous sa robe. Etes-vous fou? direz-vous. Quel imbécile va vomir sur une femme qu'il veut conquérir? Pas n'importe quel imbécile, mes vieux. Même si cette façon de procéder semble au boutte, personne ne songera que vous avez pu le faire intentionnellement. En fait, vous vous excusez et tout en parlant vous entraînez la belle vers la salle des toilettes et vous l'aidez à se débarrasser de sa robe.

Pour le reste, débrouillez-vous, câline de nono.

Vous voulez d'autres trucs?

Dans la conversation, glissez une série de mots faisant allusion au jeu de fesses, pour créer une atmosphère propice. Ne ratez pas la moindre occasion de faire un rapprochement entre le moindre objet et le sexe, comme "Ce trou d'égout me fait penser à... vous devinez quoi?" ou "Wah! Cette borne-fontaine a des formes presque identiques à... ma massue!" Soulignez tout ce qui est beaucoup plus long que large, en lui enfonçant votre coude d'un coup sec dans les côtes pour bien lui faire comprendre où vous voulez en arriver.

Si vous réussissez à l'attirer à votre appartement ou à lui faire ouvrir la porte du sien, faites appel ensuite à l'art raffiné de...

L'ivresse

Une règle d'or ici est de mêler environ une once d'alcool par 15 livres de la victime. Si, par exemple, la poule pousse la balance à environ 100 livres, sept onces de dynamite pourra vous la préparer pour une onzième once. Ayez une chaudière à portée de la main ou même un entonnoir; ça pourrait vous être utile.

Quand elle aura son verre à la main, vous pouvez avec dignité tirer quelques comprimés de votre poche et les laisser tomber dans le liquide, en lui avouant que ce sont des pilules anovulantes ou aphrodisiaques.

Après que vous aurez vu, que vous l'aurez vaincu et vous serez venu, que vous aurez bu la coupe jusqu'à la dernière goutte, il restera à vous débarrasser de la poule, et ça... c'est votre problème!

EXTRAIT DU PETIT MANUEL DES
AVENTURIERS PUBIQUES

PENSEE

l'illusion de l'ILLUSION ou/et L'ILLUSION de l'illusion.

Deux paradigmes de base:

illusion: l'existence, l'Absurde,
MAYA (illusion du monde,
en Orient)

Illusion: l'illusion de l'illusion
précédente

(Remarque: Tout ceci semble être
un jeu de mots, mais c'est plus
sérieux que ça en a l'air!!)

L'existence, l'En-Soi est il-
lusion. Mais croire que maya est
vrai est la plus abonimable de
toutes les illusions possibles
ou/et impossibles: voilà l'Illusion
à laquelle je donne une majuscule,
car c'est la pire illusion de
toutes!!!

Le Kosmos, l'Ordre ou/et le
Chaos font partie de ces deux illu-
sions inextricables, inexplicables
ou/et explicables à la fois!!!!!!

L'illusion de l'Illusion est
paradoxale sans vraiment l'être:
c'est simultanément illusion de
l'Illusion et vice-versa, pro-I/il-
lusion, pré-i/Illusion, post-i/Illu-
sion, anti-i/Illusion, I/illusion-
thèse, I/illusion-antithèse et syn-
thèse aussi, tout en étant méta-i/Il-
lusion ou/et trans-I/illusion dans
l'Espace-Temps qui reste mais de-
vient Non-Espace ou/et Non-Temps!
Mais même tout cela est foncière-
ment illusoire!!!

Au risque de sembler peu néces-
sairement farfelu, je dois expliquer
que tout ceci n'est qu'un système
pseudo-nihiliste et pseudo-illusoire

évidemment, non???? En cas
de l'incompréhension ou/et de la
compréhension partielle ou/et totale
de mes lecteurs qui sont peut-être
mêlés, je dois en toute honnêteté
Sagittaire elur dire que tout cela
(et tout ceci) m'importe vraiment
très peu, puisque Tout est à la fois
illusion et Illusion à la fois! (Ce
reductio ad absurdum est tellement
simple, voire simpliste, que très
peu des lecteurs de cette i/Illusion
magico-mythique, des super-sophisti-
qués de cette université de très
haute qualité - HO! HA! OH! NON!
VRAIMENT?!!! - pourront comprendre
cette EVIDENCE FLAGRANTE si facile-
ment repérable que l'on l'ignore
systématiquement, sauf si ces lec-
teurs pensent littéralement comme
des enfants!!! Mais y-a-t-il choses
plus i/Illusoires que l'Age, le Temps
ou/et le Non-Temps?

Ce que l'on nomme communément
"réalité" (?!???) n'est que conven-
tion ou/et un accord pluraliste una-
nime de la collectivité qui veut
perpétuer le mensonge de la v/Vie!!

Je ne suis pas plus ici que
tous les autres, réellement!! Ce
que vous lisez présentement n'est
qu'i/Illusion, de même que pour ce
journal et ces mots que vous lisez
en ces moments!!! Car vous savez
inconsciemment qu'une fois que je
vous démontre l'illuion de la vie,
et que votre égo illsoire crève,
alors il n'y a plus Rien; ce qui
rejoint l'intuition géniale du Nada
Kosmik (le Rien) de St-Jean de la
Croix que j'essaie tant bien que
mal de vous expliquer...Il faut
sentir Nada au plus profond de ses

suite de l'illusion

trippes, mourir pour renaître à Rien pour même commencer à comprendre ceci. (Mais comme je l'ai déjà dit ci-dessus, il est I/illusoire de vouloir ou/et de pouvoir comprendre ou/et de ne pas comprendre!;)

Alors, pourquoi vivre? Pourquoi mourir? Pourquoi ce Nada? Pourquoi pas??? (pensez à cela un peu!!!)

En guise de conclusion i/Illusoire, après avoir vu ce chef-d'oeuvre de Fellini qu'est le film 8½, il se peut que seul l'amour ou/et l'Agape peut donner un sens quelconque à notre vie, à l'Absurde, malgré l'absurdité paroxysmale et maximale qu'est l'amour. Se peut-il que le Gemeinschaftsgefühl (Amour de l'Humanité) ne soit qu'un semblant d'illusion? Je ressens avec ambiguïté ces deux vérités, mais comment pourrais-je jamais être certain ou/et incertain dans mon angoisse illusoire??

Mais qu'importe tout ce verbiage pseudo- ou/et vraiment insensé!!
Réponse: rien, ..., ..., ..., ...,
..., ad nauseam ou/et ad infinitum...

fade-out progressif et rétroactif dans la torpeur nocturne de mon angoisse trans-

meta-
anti-
pré-
post-
pro-

NIETZSCHEENE

farfelue, produit des deux illusions paradigmatiques du début de ce cycle pseudo-manichéen ..., ..., ..., ...

(Si vous êtes complètement perdu ou non, cela ne vaut rien, puisque vous pensez sentir et/ou exister, mais cela est i/Illusion exécration!!)

Daniel Rhéaume, fantôme, Sagittaire schizophrénique, anormal, marginal, illusion extrémiste suprême.

(Vous n'avez pas lu ceci, ni cela. Vous ne pensez même pas. R/rien n'existe!!!)





Une culture
poétique et musicale
des plus modernes

Le réveil des
francophones
du nord de l'Ontario

NOUVEAU CANO: TOUS DANS L'MÊME BATEAU

Une identité

Mainmise novembre 76 / 11

Cano, groupe de Franco-Ontariens en quête d'une
identité pour des jeunes "tous dans l'même bateau"

ANDRE PAIEMENT 26 ans, natif de Sturgeon Falls, il passe 3 ans à l'école des traducteurs et interprètes de l'université Laurentienne de Sudbury, où il se joint à La Troupe comme acteur et musicien. Un des fondateurs du Théâtre du Nouvel-Ontario, il en est aussi le directeur. Il est co-auteur de la pièce "Le Septième Jour" et auteur de "A Mes Fils Bien-Aimés", "La Vie et les Temps de Médéric Boileau" et "Lavalléville"; il adapte aussi "Le Malade Imaginaire" de Molière. Il fut l'un des fondateurs du centre culturel "Le Moulinet" de Sudbury, et en août 1975, de CANO.

T.N.O.

La découverte du mois: Cano

(Un canot qui vient de Sudbury, porté par les Séguin, Harmonium, Beau Dommage et la renaissance franco-ontarienne)

Page 16 — L'ÉVANGÉLINE — Vendredi 26 novembre 1976

les disques

Cano: des franco-ontariens capables

Cano: New French
group from Sudbury

A la recherche
d'une identité

CANO

REACTIONS...

EDITORIAL

L'AVENIR DE LA FRANCOPHONIE LAURENTIENNE?

Etre francophone à la Laurentienne, c'est quoi? C'est une attitude, une manière d'être, un certain "je ne sais quoi". "Je ne sais quoi", c'est notre défaite et notre devise. Nous nous inquiétons sans trop savoir de quoi on s'inquiète ni comment s'inquiéter. De toute façon, l'inquiétude ne nous est pas pénible puisqu'en fin de compte nous ne décidons de rien. C'est le plus profond de notre caractère collectif, de notre identité propre. C'est en vertu de cet esprit qui nous est propre que nous abordons l'avenir. Fidèles à notre inconséquence, nous avons développé un comportement pseudo-politique très élaboré, très raffiné; il s'est manifesté dans toute sa grandeur lors d'une réunion où l'Association des Professeurs Francophones, l'intelligence du fait francophone, décidait de l'avenir de la francophonie à la Laurentienne.

Jamais la discussion n'a risqué d'être profonde, alors que quelqu'un pouvait soutenir que des professeurs d'université ne sont pas en mesure de déterminer quels sont les facteurs décisifs (les intérêts des étudiants, les conditions du marché du travail, les besoins de la collectivité franco-ontarienne, ou quoi encore?) qui permettraient d'établir les priorités en ce qui concerne les domaines où concentrer l'effort de développement. Un autre professeur pris de paranoïa a senti le devoir de défendre ardemment l'existence même des cours francophones dans sa section académique devant des francophones qui voulaient parler de croissance, non de coupures.

Les résolutions ont été formulées dans ce même esprit. Pendant trois quarts d'heure, l'assemblée plénière a pataugé, question de se convaincre qu'on ne se donnait pas pour rien la peine de formuler des résolutions. Cette appréhension est "compréhensible", étant donné que l'organe décisionnel en puissance, le CEF, ne voit pas le jour où il sera officiellement reconnu comme étant quelque chose, et que dans le fond, on n'est même pas certain des pouvoirs qu'il pourra exercer, outre celui de recommander comme on le fait depuis des années. Heureusement que l'intervention paternelle du recteur - dans le genre "envoyez-donc là, chers petits francophones, n'ayez pas peur, parlez, j vous promets qu'on va vous écouter" - a eu l'effet de déconstiper l'assemblée.

Ça fait qu'on formule des résolutions en évitant soigneusement de reconnaître une priorité quelconque à l'une ou l'autre des résolutions, car on veut bien faire comprendre que tout ce qu'on propose est important. Aux diverses écoles, aux divers comités, aux autres qui savent décider, eux, on laisse le soin de compren-

dre ce qu' on veut, et de décider effectivement ce qui se fera ou pas. On décide de ce qu'on veut, mais on n'a pas à se sentir responsable de réaliser ce qu'on veut: belle innocence! Une autre série de résolutions, un autre document envoyé au diable / vert, un autre exercice de verbiage qui nous permet de se prendre au sérieux tout en s'en lavant les mains.

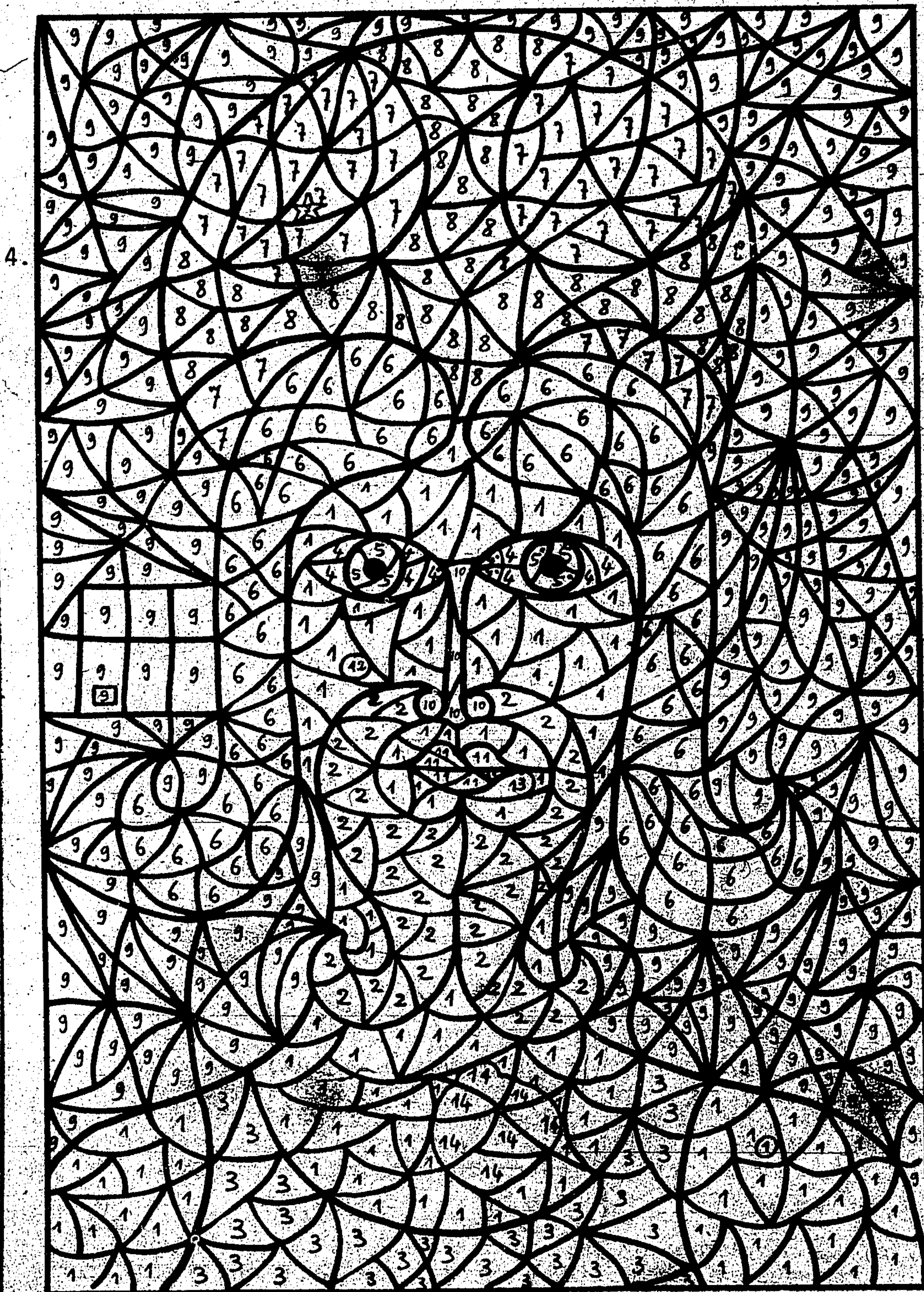
Dans tout ça, pas un mot sur la game en ce qui concerne les structures de cette boîte, qui ne nous laissent rien que la tâche du verbiage justificateur du bilingualism et le sentiment - trop évidemment manifesté pendant cette célèbre plénière - de notre impuissance devant notre propre avenir.

J'osais souhaiter l'avènement du jour où les francophones décideraient par eux-mêmes et pour eux-mêmes, effectivement et de façon cohérente, de tout ce qui se fait en français dans cette université. Mais après cette assemblée là, j'ai l'impression humiliante que les francophones en seraient incapables. Nous avons élevé jusqu'aux sommets de la perfection l'art de prendre des décisions qui n'en sont pas, nous savons trop bien donner et se donner l'impression que nous participons vraiment au pouvoir. Les résolutions seront respectées et implantées, dites-vous? On a qu'à se confier aux structures en place dites-vous? Tout ce que j'en sais, c'est que pendant ma première année à cette université déjà j'avais entendu formuler les mêmes maudites recommandations, lors de réunions plus ou moins semblables. C'est pas d'hier qu'on veut se donner une école de communication, qu'on veut restructurer les cours francophones, qu'on veut un organisme décisionnel francophone, qu'on veut une plus grande présence francophone dans les écoles professionnelles. Depuis quatre ans, j'ai le plaisir d'espérer que ces beaux projets se réaliseront sans que l'un d'eux ait avancé d'un sacré pouce.

La Laurentienne, c'est un beau mariage: un sexe fort, un sexe faible. Comme dans tout ménage qui se respecte, le chef consulte l'autre et ensuite fait à sa tête. Le partenaire dominé (pour ne pas dire "féminin" malgré que se soit tout à fait juste dans le contexte) se contente ensuite d'avoir dit ce qu'il avait à dire comme une prière, tout en continuant de se laisser fourrer ("c'est si bon"). Si nous aimons ça, tant mieux, et que ça dure! Tant que les francophones perdrons leurs votes pour rien au comités, tant qu'ils formuleront des résolutions pour rien, tant et aussi longtemps qu'ils parleront, l'Université peut se dire bilingue, titre qui rapporte des \$\$\$ en masse. Apparemment, c'est notre rôle ici. On le comprend, on l'accepte, on l'apprécie, et on le savoure. Du moins c'est l'impression que m'a faite cette fameuse réunion.

Devant ça, quelque chose c'est comme cassé en moi. Depuis, j'ai un peu plus de misère à croire à ce qui se fait en français ici. Dites-moi le contraire, je ne demande pas mieux que de me faire convaincre que je vois croche. Sinon, je sens que vous venez de me perdre.

FAITES-LE VOUS-MÊME !



Agenouillez-vous devant cette page. Recueillez-vous. Dites avec ferveur dix « Notre Père », dix « Je vous salue, Marie » et dix « Le Corbeau et le Renard ». Puis, à l'aide de crayons de couleurs, remplissez soigneusement chaque case avec la couleur indiquée par le numéro. Miracle ! vous avez devant vous, dans sa gloire, Notre Seigneur Jésus-Christ ! Ce magnifique tableau où dominent les ors les plus somptueux, vous serez fier de le signer et de l'accrocher dans votre living à la place d'honneur.

Si toutefois le résultat n'a pas répondu à vos espérances, c'est que vous étiez probablement en état de péché mortel. Courez vite vous confesser et recommencez avec un autre exemplaire.

CECI EST UN MIRACLE

- 1 - Jaune peau
- 2 - Jaune barbe
- 3 - Gris maillot de corps pas très frais
- 4 - Jaune blanc d'œil
- 4 - Jaune crotte de coin d'œil au réveil
- 5 - Bleu œil droit
- 5 - Vert œil gauche
- 6 - Jaune cheveux
- 7 - Jaune auréole
- 8 - Marron auréole fourrée chocolat
- 9 - Jaune ciel
- 10 - Rouge nez
- 11 - Rouge bouche
- 12 - Rouge furoncle presque mûr
- 13 - Jaune tache d'œuf à la coque
- 14 - Violet vomit de vin rouge